

MEFISTOFELE

Arrigo BOITO (1842 – 1918)

Opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue

THÉÂTRE DU PASSAGE, NEUCHÂTEL
3 représentations les 13, 15 et 17 avril 2016

*« Je suis l'esprit qui nie toujours tout : l'astre, la fleur. Mon ricanement et mes intrigues
troublent le repos du Créateur. »*

Margherita	JOANNA PARISI
Elena	LORENA VALERO
Marta / Pantalís	en distribution
Faust	ORLANDO NIZ
Mefistofele	RUBEN AMORETTI
Nerèò	FERNANDO VARGAS
Wagner	FERNANDO CUELLAR
Mise en scène	ROBERT BOUVIER
Scénographie et costumes	GILBERT MAIRE
Lumières	BERNARD COLOMB
Direction musicale	FACUNDO AGUDIN
Orchestre	MUSIQUE DES LUMIERES
Chœur	LYRICA
Préparation du chœur	en tractation
Chœur d'enfants du Conservatoire de Neuchâtel	PASCALE BARDET
Direction artistique	RUBEN AMORETTI
Production	LYRICA OPERA



L'œuvre

En 1868, la création de *Mefistofele* est un échec retentissant. Si le *Prologue au Ciel* est bien reçu, le public se crispe rapidement par la suite. Et le mécontentement a le temps d'enfler, car le spectacle dure près de six heures. Il est difficile de connaître toutes les raisons de l'échec car, si le livret nous est parvenu dans son intégralité, de la partition ne sont conservés que l'Intermezzo symphonique et le duo entre Hélène et Faust, dans des réductions pour piano. L'œuvre est accusée de wagnérisme. Mais on lui reproche surtout sa longueur inhabituelle et son intrigue emmêlée de philosophie.

Après ce fiasco, Boito se consacre à la traduction et à la rédaction de livrets mais se lance toutefois dans une révision drastique de *Mefistofele*. La partie de Faust, à l'origine pour baryton, est réécrite pour ténor. Boito refond des scènes entières et supprime les vers par centaines. Il gomme l'essentiel des aspects philosophiques et politiques et, avec l'aide de Cesare Dominiceti, révisé l'orchestration.

The image shows a page from a musical score for the opera *Mefistofele* by Arrigo Boito. At the top, the title "Mefistofele" is centered, with "Son lo spirito che nega" below it and "A. Boito" on the right. The score is divided into two main sections. The first section is for piano, marked "Allegro fucoso" and "ff con brio". The second section is for voice, labeled "CANTO", with the lyrics "Soc... lo Spi... rito... che ne... guam... pos... tut... to... ta... stro... il... Dio... Il... no...". The piano part includes the instruction "Da poco più tranquillo" and "pp quasi bisbigliato e creoso". The vocal part includes "p creoso". The score is written in G major and 2/4 time.

Pour présenter cette partition plus concise, Boito choisit le Teatro Comunale de Bologne, fief wagnérien. La création de la version définitive a lieu le 4 octobre 1875, avec un succès énorme. Un dernier remaniement accompagne la présentation de l'ouvrage à Venise en 1876; Boito offre un nouvel air, «Spuntata l'aurore pallida», à Erminia Borghi-Mamo qui incarne Margherita.

La version révisée de *Mefistofele* gagne rapidement les grandes scènes italiennes et étrangères : Londres (1880), Boston (en anglais, 1880), New York (1880), Scala (1881, cette fois accueilli triomphalement), Monte-Carlo (1895) et Orange (1905, tournée de l'Opéra de Monte-Carlo), Rouen (1909), Opéra de Paris (1912)... Fedor Chaliapine s'empare du rôle-titre, avec lequel il fait ses débuts à la Scala en 1901 (aux côtés d'Enrico Caruso en Faust et d'Arturo Toscanini à la baguette), à l'Opéra de Monte-Carlo en 1905 puis ses débuts américains, au Met, en 1907. Si Boito renonce, dans la version révisée, à nombre de ses ambitions initiales, *Mefistofele* n'en est pas moins une des partitions les plus novatrices de son époque.

Une œuvre magistrale !

Tout en suivant le texte du Faust de Goethe, Arrigo Boito effectue une relecture du mythe et donne deux opéras en un seul, puisque, pour la deuxième partie, l'action semble soudainement se briser : après l'histoire, succincte mais intense, de Faust et de Marguerite, Mefistofele entraîne Faust dans la Grèce Antique où il s'éprend cette fois de la sublime Hélène de Troie...

Le *Mefistofele* de Boito on l'aime ou on le voue aux Gémonies. Venant après Berlioz et Gounod, cet opéra écrit et remanié entre 1868 et 1875 assure la revanche du compositeur

dans une relecture du mythe goethéen ripoliné au nouvel esthétisme des Scapigliati. Boito en devenant ainsi une des figures de proue.

Mefistofele restera toujours une œuvre atypique, inégale, touffue, une sorte de curiosité du répertoire lyrique du dix-neuvième siècle, un Faust revisité par un poète-compositeur de vingt-quatre ans, doté d'une profonde culture philosophique et littéraire, celui-là même qui allait à l'âge mûr signer les livrets des ultimes chefs-d'œuvre de Verdi, Othello et Falstaff.

Ici, c'est Satan qui conduit encore une fois le bal ! Et de belle manière. Afin de ne pas mettre ses pas dans ceux des deux compositeurs français qui avaient limité leurs transpositions à la première partie du drame, Boito en récupéra la version complète avec au final l'échappée dans l'antiquité de Troie et de sa belle Hélène. Les mauvaises langues relèveront quelques heurts entre l'italien et le poète teuton, en filigrane cet effort angoissant pour rester au plus près du texte et y rester. Dans le genre ça casse mais ça passe, on a jamais fait mieux...

Il faut donc un sacré culot pour s'attaquer à ce pilier épisodique du répertoire.

Une occasion unique

Les occasions de voir cet opéra sont rarissimes. La création de son opéra *Mefistofele* à la Scala de Milan en 1868 fut l'occasion de telles batailles que la police dut interdire l'ouvrage après trois représentations.

De tous les opéras inspirés par le mythe de Faust, celui de Boito est sans doute celui qui reste le plus fidèle à la complexité du monde de Goethe et le seul qui tienne compte des deux parties de l'œuvre originale.

La légende de Faust et le *Mefistofele* de Boito

Le docteur Johann Faust (ou Faust) était un lettré du 16ème siècle qui, aurait beaucoup voyagé, se serait adonné à la magie et qui serait mort dans des circonstances mystérieuses. La légende veut qu'il ait vendu son âme au diable (Mefistofele) en échange de la jeunesse éternelle, de la connaissance et de pouvoirs magiques. Son existence inspira de nombreux contes dans toutes les couches de la société, des légendes populaires aux chansons jusqu'aux œuvres les plus sophistiquées de poètes, de dramaturges, de philosophes et de compositeurs.

Hector Berlioz et Charles Gounod en tête, les compositeurs de l'époque romantique se sont emparés du mythe de Faust. Arrigo Boito, puisant directement dans les deux parties de l'œuvre de Goethe, a souhaité donner la vedette au tentateur plutôt qu'au damné.

Arturo Toscanini s'attacha à faire entrer *Mefistofele* au répertoire italien et Georges Bernard Shaw déclara que l'œuvre était « un exemple tout à fait intéressant de ce qu'un excellent auteur littéraire est capable de produire en matière d'opéra, sans avoir de véritable talent musical, mais possédant en revanche dix fois plus de goût et de culture qu'un musicien de génie ordinaire ».

Boito était effectivement un passionné de littérature à l'avant-garde de la vie intellectuelle. Par ailleurs journaliste et critique, il s'était maintes fois élevé contre la culture officielle. Peut-être est-ce pourquoi le combat entre le bien et le mal est si souvent au centre de ses préoccupations artistiques (voir son *Nerone* inachevé).



L'histoire

Prologue. Défiant Dieu, Mefistofele parie qu'il peut réussir à damner l'âme du Docteur Faust.

Acte 1. Tous deux se retrouvent le dimanche de Pâques et Mefistofele présente ainsi « une partie vivante de la force éternelle qui ne pense qu'au mal et fait le bien ». Pour une heure de repos véritable, plus du tout soucieux des mystères et du sens de l'existence, Faust accepte de signer un pacte.

Acte 2. Entre deux scènes de Sabbat, une scène de jardin idyllique nous permet de faire connaissance avec l'innocente Margarita tombant amoureuse de Faust, rajeuni par enchantement.

Acte 3. La joie de la malheureuse sera de courte durée : délaissée par son amant, elle sera accusée d'avoir noyé son bébé et empoisonné sa vieille mère. Bien qu'en prison, attendant la justice des hommes, elle refuse de s'évader avec Faust remplis de remords, préférant mourir avec le pardon du Ciel que de devoir la vie au maître de Ténèbres.

Acte 4. Traversant le temps, Faust s'adonne encore à l'amour, avec un idéal de beauté et de pureté, Hélène de Troie.

Epilogue. Redevenu vieux, Faust fait le constat de son existence : Son amour pour la jeune Marguerite s'est achevé dans la souffrance et sa passion pour la belle Hélène n'était qu'un songe. Mefistofele, sentant sa proie lui échapper, le tente une dernière fois avec des sirènes. Mais Faust, s'emparant de l'Évangile, meurt, sauvé, en prononçant la phrase que le diable n'a pas su lui arracher : « Arrête-toi, tu es beau ! ». Assailli par un essaim de mille angelots, Mefistofele capitule.

Les personnages principaux

Margarita : soprano, Helena : soprano, Faust : ténor, Mefistofele : basse, Marta : mezzo, Nerèo : ténor, Pantalès : contralto, Wagner : ténor

Padoue, Vénétie, 1842 – Milan, 1918



Arrigo Boito est né d'un père vénitien, peintre et miniaturiste, et d'une aristocrate polonaise. D'un tempérament enthousiaste et combatif, il fit partie des volontaires garibaldiens et, plus tard, du sénat italien. Il collabora à divers revues et journaux musicaux, défendant avec chaleur la musique nouvelle et en particulier celle de Richard Wagner. Grand voyageur européen, auteur-compositeur de deux opéras, *Mefistofele* (1868) et *Nerone* (publié en 1901, mais représenté pour la première fois en 1924), librettiste pour Amilcare Ponchielli, *La Gioconda* (1876) et pour Giuseppe Verdi, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893), traducteur en italien de la *Tétralogie* et de *Tristan et Iseult* de Richard Wagner, poète, nouvelliste.

Il fut l'une des grandes figures de la Scapigliatura milanaise, mouvement érigeant l'anticonformisme et la liberté en valeurs suprêmes. Arrigo Boito voulait « secouer les arts italiens et les sortir de leur provincialisme » en réformant toutes les composantes de l'opéra. A l'image de son travail sur *Mefistofele* dont il maîtrise à la fois le livret, la partition et la mise en scène : structurés par de grandioses épisodes scéniques et de vastes développements choraux, des brefs récitatifs alternent avec d'émouvantes mélodies soutenues par de solides accompagnements orchestraux. Il adapte la version de Goethe avec ses propres investigations sur la nature du bien et du mal. Il déplace le centre de l'œuvre de Faust à Mefistofele qui devient un personnage spirituel, irritable et acerbe.



Arrigo Boito et Giuseppe Verdi

JOANNA

PARISI



Joanna Parisi fait ses débuts d'opéra professionnel dans le rôle-titre de *Tosca* de Puccini à Central Park à New York City devant une audience estimée à 10'000 personnes sous la baguette du Maestro Vincent Selva. Elle a ensuite chanté Abigaille dans *Nabucco* de Verdi à Union Square-Washington Irving Auditorium et le rôle-titre de *Aida* à Central Park avec l'Orchestre de New York.

En 2010, elle partage la scène lors d'un concert d'été à Bratislava, en Slovaquie, avec le ténor Ramon Vargas ; ils y chantent des duos et des airs du *Trovatore*, *Un ballo in maschera*, *Tosca*, *La Wally*, *La Bohème* et *La Traviata*. Elle a obtenu la première place des auditions du Metropolitan Opera National Council à New York.

Le public neuchâtelois a eu la chance de la découvrir et de l'apprécier dans les productions de Lyrica suivante : en 2011 dans le *Requiem* de Verdi, en 2012 dans *Don Carlos* de Verdi et en 2014 dans *Tosca* de Giacomo Puccini.

Née à New York, Joanna Paris a suivi des études supérieures en musique classique au Hunter College (City University of New York) et des études de chant dans l'atelier d'opéra de la Juilliard School et à l'Académie Renata Scotto Opera.

Par ailleurs, elle détient également des diplômes, avec mention, en journalisme et relations publiques.

En Juin 2012, elle a été sélectionnée pour concourir en tant que finaliste dans *Operalia* de Placido Domingo, le Concours de l'Opéra du Monde à Pékin, en Chine.

LORENA

VALERO



Lorena Valero est née à Valence (Espagne). Elle a étudié avec la mezzo-soprano Margarita Lilova (Kammersängerin et professeur de chant à la Musikhochschule de Wiener). Elle a obtenu un diplôme de chant au Conservatoire Supérieur del Liceo de Barcelone. À l'heure actuelle, elle continue de développer son répertoire avec Patricia Barton (Master Pianiste au Teatro Real de Madrid).

Elle consolide sa carrière de soliste professionnelle en interprétant les rôles principaux du grand répertoire d'opéra. Violetta de *La Traviata* de Verdi avec l'orchestre et le chœur de l'Opéra Théâtre National à Odessa, Liù de *Turandot* de Puccini, avec l'orchestre et le chœur du Théâtre de l'Opéra d'Etat de Donetsk (Ukraine), le rôle-titre de *Aida* de Verdi avec l'Excellence Foundation Orchestra à l'Auditorio Nacional de Madrid.

Très à l'aise dans la musique d'oratorio, elle a également interprété comme soprano le *Requiem* de Mozart, la *Création* de Haydn, le *Requiem* de Verdi, l'*Oratorio* de Saint Saëns, le *Requiem* de Fauré.

Elle a offert de nombreux récitals de musique espagnole à Vienne, Salzbourg, Baden et Munich. Ses performances ont notamment été relevées comme exceptionnelles lors du concert dédié à Fernando Sor à l'occasion de l'exposition Goya au Musée Leopold à Vienne, lors de celui offert en collaboration avec le pianiste Klaus Sallmann au Palau de la Música de Valence en hommage au compositeur valencien JM Cervera Lloret ou lors du gala lyrique du nouvel an 2013 au Teatro de la Zarzuela à Madrid.

On la verra prochainement interpréter les rôles de Nedda dans *I Pagliacci* et de Santuzza dans la *Cavalliera Rusticana* à l'Opéra Théâtre Métropole de Metz.



Orlando Niz est né à Lanzarote. En 2000, il commence ses études de chant au Conservatoire Supérieur de Musique de Canarias avec Alzola Célida. En 2005, il poursuit sa formation à la Escuela Superior de Canto de Madrid avec Cid Manuel.

En janvier 2007, il entre à l'Académie Verdiana à Busseto (Italie), où il suit des master class sur la technique vocale et l'interprétation données par le prestigieux professeur Carlo Bergonzi.

En 2010, il est finaliste du concours « Francisco Viñas » (Barcelone) et récompensé par le prix du meilleur espoir espagnol, il obtient le prix pour la meilleure interprétation Zarzuela au Concours International de Chant « Villa de Colmenar Viejo » (Madrid), le 1er prix dans la section « Prix Canarias Caja Musique régionaux » (Iles Canaries), le 1er prix au Concours International de Chant « Ciudad de Logroño » (La Rioja) et le 1er prix au 4e Concours International de l'Opéra « Fondation Rotary portugaise » qui s'est tenu au Théâtre São Carlos, à Lisbonne.

Orlando Niz a interprété les rôles de Rodolfo (*Bohème*), Pinkerton (*Madame Butterfly*), Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Alfredo (*La Traviata*) et un Juge (*Un ballo in maschera*) au Teatro Real de Madrid. Il a également interprété les rôles de Fernando (*Los Claveles*) et Rafael (*La Dolorosa*) au XVIIe Festival de Zarzuela de Las Palmas de Gran Canaria (Iles Canaries).

Dans le domaine de l'oratorio et du Lied, il s'est produit dans la *Petite Messe Solennelle* (G. Rossini) et dans *Das Lied von der Erde* (G. Mahler).

En janvier 2011, il commence à travailler avec l'ensemble du Semperoper de Dresde, en Allemagne.

Après *Don Carlo* de Verdi en alternance avec Ramón Vargas en 2012 et *Tosca* de Puccini en 2014, *Mefistofele* de Boito sera sa troisième collaboration avec Lyrica à Neuchâtel.

RUBEN

AMORETTI



D'origine espagnole, Rubén Amoretti interprète le répertoire hispanique depuis son enfance. Entre 1982 et 1988, il chante surtout dans des groupes de musique espagnole, participant à différents festivals en Europe et en Amérique. Après des études de chant classique en Suisse avec Dennis Hall et Nicolaï Gedda, puis aux Etats-Unis avec Carlos Montané, il fait ses débuts à l'opéra au Théâtre de Bloomington (USA) dans *I Pagliacci*.

Il est sollicité par de nombreuses scènes internationales (Zurich, Genève, Lausanne, Vienne, Prague, Mexico, Lima, Toulouse, Madrid, Moscou, Paris, Palerme, Rome, Venise, etc.) où il chante entre autres *Tosca*, *La Bohème*, *Aïda*, *Le Barbier de Séville*, *Don Carlos*, *Rigoletto*, *Faust*, *Carmen*, *Don Giovanni*, *La Damnation de Faust*, *Les Noces de Figaro*, *Nabucco*, *La Gioconda*.

Apprécié de nombreux chefs (Nikolaus Harnoncourt, Bruno Bartoletti, Marcello Viotti, Gabriele Ferro, Anton Guadagno, Alain Lombard, Nello Santi, etc.), Rubén Amoretti a eu comme partenaires entre autres José Carreras, Alfredo Kraus, Agnes Baltsa, Roberto Alagna, Juan Diego Flores, Ramon Vargas, Juan Pons, Cecilia Bartoli, Daniela Dessi, Inva Mula, etc.

Ces dernières années, il a obtenu les éloges du public et de la presse pour ses interprétations de Philippe II (*Don Carlo*), *Don Giovanni* et Sparafucile (*Rigoletto*), et les revues *Opéra International* de Paris et *Opera* de Rome ont également salué ses dernières prestations.

En mars 2014, il a été un très remarqué Scarpia dans *Tosca* de Giacomo Puccini, spectacle joué avec grand succès à Neuchâtel, Porrentruy, Vevey et Fribourg.

En 2015 il interprète *I Capuleti e i Montecchi* à la Fenice de Venise, *Carmen* à Madrid, *Norma* à Séville, *Tosca* à Lisbonne, *Faust* à Las Palmas, *L'Elisir d'amore* à Neuchâtel et le *Barbier de Séville* à Avenches.

Au niveau discographique, il enregistre chez Claves, Chandos, Gallo, etc.

En DVD on peut le retrouver dans *Mefistofele*, *Faust*, le *Requiem* de Verdi, *Don Carlos* (en français et en italien), *Tosca*, *La Damnation de Faust*, *Les Noces de Figaro*.

En qualité de directeur artistique il dirigé les spectacles suivants :

- *Gala Hommage Alfredo Kraus* (Burgos, Espagne) en 1999.
- *Le Barbier de Séville* de Rossini (Tournée en Espagne) en 2000.
- *La Traviata* de Verdi (Théâtre du Passage de Neuchâtel) en 2002.
- *Tango Lyrique* (Tournée en Espagne) en 2002.
- *Latino* (Tournée en Suisse) en 2003.
- *La Traviata* de Verdi (Opéra-Festival de St. Moritz) en 2003.
- *Tango mon amour* de Zulueta (Tournée en Suisse, Allemagne, France et Espagne) en

2005-06.

- *Il Matrimonio Segreto* (Théâtre du Passage de Neuchâtel) en 2005.
- *Tosca* (Théâtre du Passage de Neuchâtel) en 2006.
- *Mefistofele* (Théâtre du Passage de Neuchâtel et Vevey) en 2008.
- *Toulouse Lautrec* (Théâtre du Passage de Neuchâtel) en 2009.
- *Faust* (Théâtre du Passage de Neuchâtel, Düdingen et Vevey) en 2010.
- *Don Pasquale* (Théâtre du Passage de Neuchâtel) en 2011.
- *Don Carlo* (Tournée en Suisse) en 2012
- *La Damnation de Faust* (Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Couvet et Le Sentier) en 2013
- *Perlimpinpin* (Théâtre du Passage, Neuchâtel) en 2013
- *Tosca* (Tournée en Suisse Romande) en 2014



Né à Buenos Aires, Agudin est l'élève de N. Andrenacci, R. Caamaño et P. Memmelsdorff. Diplôme en Direction à l'Universidad Católica Argentina. Il habite en Suisse depuis 1996. Etudiant postgrade à la Schola Cantorum Basiliensis, il chante au sein du Schweizer Kammerchor, sous la direction de C. Abbado, V. Gergiev, S. Rattle, W. Sawallisch.

F. Agudin est directeur de Musique des Lumières, de l'Orchestre des Musiques des Lumières et de la compagnie Opera Obliqua. Il est membre fondateur de Neue Opern Projekte. Dès 2007, il est chef invité au Schweizer Opern Studio.

Il a dirigé le State Opera Orchestra of Armenia, les Chœurs de l'Union Européenne, Sinfonica Aosta, Orchestra Classica Italiana, Basel Sinfonietta. Il est chef des chœurs du Lycée cantonal de Porrentruy, Opus, EVA et l'Orchestre de Chambre Jurassien.

Parmi ses derniers succès, on peut mentionner Die Zauberflöte (Torino Lingotto, Montecarlo, Moutier BE, Armenian National Opera), la 1ère tournée des Chœurs de l'Union Européenne en Suisse, Der Schwarze Mozart d'Andreas Pflüger (création mondiale, Bâle 06).

En 2006, sa réussite comme promoteur de la transformation de l'ancien Stand de tir de Moutier en salle lyrique estivale lui valut l'attribution du Prix Culturel Interjurassien par les cantons du Jura et de Berne. La même année, il a été invité à intégrer le «Forum des 100 personnalités qui font la Suisse romande».

En 2008, Agudin a dirigé les créations mondiales du Requiem de C. Favre, du Double Concerto for bandoneón & cembalo ainsi que de Chat Oper (A. Pflüger) et une nouvelle production suisse-italienne de Le Nozze di Figaro (W.A.Mozart, régie L. Gerber).

F. Agudin est le principal chef invité de l'Opéra National d'Arménie et dirige en Argentine, France, Allemagne, Espagne, Tchéquie, Roumanie, etc.

Depuis 2007, Facundo Agudin travaille régulièrement avec Lyrica. Il a dirigé ainsi *Un tango pour Monsieur Lautrec* de Zulueta, en 2007, le *Requiem* de Verdi en 2011, *Don Carlos* de Verdi en 2012 et *Tosca* de Giacomo Puccini en 2014.



Diplômé de l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg, Robert Bouvier a joué dans une quarantaine de spectacles et une vingtaine de films aussi bien en Suisse qu'à l'étranger (Grande Bretagne, Hongrie, France, Ecosse, Italie, Belgique, Allemagne, Portugal, Belgique, Canada, Japon, etc). Parmi les metteurs en scène et réalisateurs qui l'ont dirigé, citons Matthias Langhoff (*La mission, Au perroquet vert*), Jean-Louis Hourdin (*Le monde d'Albert Cohen*), Adel Hakim (*Prométhée enchaîné, Le parc, François d'Assise*), Irina Brook (*Danser à Lughnasa*), Charles Tordjman (*Eloge de la faiblesse*), Laurence Mayor (*Ange des peupliers*), Hervé Loichemol (*L'homme aux quarante écus*), Jean Chollet (*Farinet*), Alain Tanner (*Fourbi*), Alain Resnais, Denis Amar, Jean-Blaise Junod, Claude Champion, Michel Brault, Janos Xantus... Il a joué en 1992 dans une chorégraphie de François Verret, (*Où commencer ?*) au Théâtre de la Ville à Paris et en tournée. Il a en outre travaillé pendant plus d'un an avec la compagnie El Hakawati sur une création collective (*In search of Omar Khayyam*) jouée dans plusieurs langues, selon les pays de la tournée (Ecosse, Grande Bretagne, Italie, France). Il a réalisé des courts et des longs métrages (*Porporino, L'île d'amour, Bacigalupo, Claire*) ainsi que des émissions télévisées.

Il a mis en scène plusieurs monologues poétiques, signés par Maurice Chappaz, Bernard Dimey, Joseph Delteil..., des comédies (*Peepshow dans les alpes, Artemisia, La mort de Napoléon, Le cheval arabe*). Au sein de la compagnie du Passage, il a créé deux spectacles *Lorenzaccio*, avec Anne-Cécile Moser, et *Une lune pour les déshérités*.

Interprète d'un duo musical avec Yvette Théraulaz, *Les gauchers*, mis en scène par Anne-Marie Delbart et composé par Lee Maddeford, Robert Bouvier fut aussi récitant dans plusieurs œuvres lyriques classiques ou contemporaines (Honneger, Poulenc, Strauss, Zuluetta, Haydn...) présentées notamment à Notre Dame de Paris, à l'Opéra de Lille, à l'auditorium Stravinski de Montreux, aux Jardins musicaux de Cernier, au Théâtre du Passage ou au Casino de Berne.

Grand amateur d'opéra, il a mis en scène *La damnation de Faust* d'Hector Berlioz, *Le mariage secret* de Domenico Cimarosa, *Mefistofele* d'Arrigo Boïto, *Don Giovanni* de Mozart, *Faust* de Charles Gounod, *Don Carlos* de Giuseppe Verdi et, cette année, *Tosca* de Giacomo Puccini.

Il a aussi donné quatre stages à l'école de théâtre des Teintureries de Lausanne et depuis quatre ans enseigne à la Haute école de théâtre de Suisse romande.